Notion n°5 : Le temps

Introduction :

Définitions et position du problème :

Le temps fait partie de notre expérience quotidienne et pourtant il semble difficile de le définir. Le temps est d’abord une réalité intuitive qui s’expérimente et qui ne peut pas se comprendre exclusivement par la raison. Nous ne pouvons rien nous représenter en dehors du temps, nous sommes toujours dans le temps. Le temps semble constituer le fond même de notre être, et pourtant, il peut nous arriver de nous demander si le temps n’est pas une illusion. Dès que l’on tente d’analyser le temps, il paraît nous échapper, son essence est de passer. Le temps est un élément de notre vie auquel nous sommes irrémédiablement soumis. C’est un cadre dans lequel se déroule des événements successifs, et qui représente le changement continuel propre à la vie de tout organisme (être vivant organisé).

Ce qui nous conduit à réaliser la distinction entre deux types de temps : le temps objectif (intersubjectif) et le temps subjectif.

Le temps objectif est le temps mesuré, régulier, c’est la division du temps qui est calqué sur le temps cosmique. Il relève de la représentation, mais les données qui le définissent sont partagées par le plus grand nombre.

A contrario, le temps subjectif est l’appréciation strictement personnelle du temps (durée vécue bergsonienne) qui n’est pas mesurable, qui n’est pas uniforme. Elle dépend de l’activité qui nous occupe, de notre état de conscience.

*Le temps est-il donc une réalité qui existe indépendamment de l’expérience humaine ou bien n’est-il qu’une donnée purement subjective que nous projetons dans la réalité ?*

Le mot temps vient du latin *tempus*, qui désigne la division de la durée. Cette étymologie latine vient du grec *temno*, qui signifie : « je coupe ».

Littéralement, le temps est donc coupure, séparation. Le temps c’est l’expérience d’une séparation du sujet par rapport à lui-même (cf : la naissance). Naître c’est déjà entrer dans le temps et se séparer de l’état d’instinction. Le temps c’est aussi l’expérience d’une séparation du sujet par rapport à ces expériences et ce qu’il l’entoure. Notre expérience est constituée par un ensemble de ruptures.

L’expérience du temps, c’est donc aussi l’expérience du renoncement (le renoncement à l’éternité, le renoncement à la perfection, et le renoncement à la toute-puissance). Enfin, le temps c’est aussi l’expérience de sentiment dits « temporels », de sentiments nés de notre conscience du temps. Sous cet aspect, le temps semble exprimer une négativité propre à la conscience et à la réalité, car il y a une évolution incontournable du temps, qui conduit à la mort. C’est la raison pour laquelle, la conscience tente de transcender la temporalité (le temps dans lequel elle est inscrite) par des moyens détournés, (c’est-à-dire en pensant l’éternité et ce qu’elle implique), par des créations ou des activités spécifiques de la conscience (l’art, le projet, l’histoire).

*Le temps n’est-il pas alors une limite pour la conscience, voire un obstacle à son aspiration à la liberté ?*

I. Les caractéristiques du temps :

Remarque générale :

Le temps est linéaire et orienté. L’intuition que nous avons du temps qui passe, finit par s’organiser selon trois moments.

a) Le passé :

C’est la partie du temps qui est révolue et sur laquelle on ne peut plus revenir. Cependant, il n’est pas un élément inerte, car il prolonge ses racines dans le présent, aussi bien à travers un passé collectif, qu’à travers un passé individuel (l’inconscient par exemple). Le temps est donc un réceptacle qui accueille les événements et les fige dans ce qui devient irrémédiable. C’est pourquoi le temps peut faire naître le regret ou le remord, et être source d’angoisse.

b) Le présent :

La nature du présent est d’être transitoire. Boileau écrivait même : « l’instant où je parle est déjà loin de moi ». La nature transitoire du présent nous pousse à le réduire à l’instant (plus petite unité perceptible du temps mais dont nous ne pouvons pas faire l’expérience, il est seulement intelligible mathématiquement). En vérité, le présent c’est plutôt ce qui est maintenant, c’est-à-dire une part de durée plus ou moins longue, sur laquelle nous portons notre attention et grâce à laquelle nous agissons. Le présent c’est donc un moment, une période qui a une certaine continuité, qui est le temps de l’action.

c) Le futur ou avenir :

Le futur est le temps qui ouvre au désir, aux projets mais aussi à la crainte, à l’incertitude, à l’imprévisible. Le futur exprime la tension prospective de la conscience qui va au-devant de la réalité, et au-delà d’elle-même. Il y a des événements qui se produisent nécessairement (le futur), mais il y a aussi des événements qui peuvent ne pas se produire (c’est l’avenir). L’avenir est donc un ensemble de contingences et de possibles.

1) Le temps comme flux ininterrompu :

C’est l’aspect le plus frappant, nous percevons spontanément le temps comme un passage. Héraclite, philosophe présocratique déclarait : « on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve ». Rien n’est fondamentalement identique, le temps modifie toute chose, et sous cet angle, un événement ne se répète jamais. C’est en ce sens que Vladimir Jankélévitch parle de la primultimité (composé de « premier » et de « ultime »). Toute chose arrive pour la première et la dernière fois.

2) L’irréversibilité :

Le flux temporel est orienté, il ne peut être parcouru que dans une direction. La disparition du présent dans le passé n’est pas renouvelable. Cette dimension donne au temps, un caractère plus contraignant et même éventuellement tragique. C’est également l’irréversibilité du temps qui fait naître des sentiments dits « temporels », des sentiments qui sont suscités par l’effet du temps sur notre conscience : le regret, le remords, l’espérance et la nostalgie (composé de *nostos* et *algos*, littéralement « le mal du retour »). Le regret vient de l’incapacité à revivre le passé, c’est une peine causée par une perte. Quant au remords, il vient de la conscience d’une faute irrévocable.

Le remords rend le souvenir obsédant, il a un côté stérile. Son intérêt c’est de nous rendre sensible à notre culpabilité, il peut ainsi se transformer en repentir. L’espérance est une ouverture confiante en l’avenir, c’est une ressource qui permet de faire face à un devenir incertain, elle nous incite à agir, et dans l’espérance, la conscience considère toujours le temps comme son allié.

3) La régularité :

Le passage continuel du temps serait doté, malgré les apparences d’une vitesse constante. Cependant, cette idée d’un temps régulier ne repose sur rien de probant. La sensation intérieure du temps qui passe, est pour chacun de nous, irrégulière. Cette idée est donc un postulat que l’on a dû admettre pour mesurer le temps.

II. La mesure du temps :

Remarque générale :

Devant la fuite du temps, notre conscience cherche des points de repères, afin de s’organiser, et pour cela elle invente des moyens matériels qui tentent « d’immobiliser le temps » (par exemple : calendriers). Paradoxalement, ce sont ces moyens qui paraissent procurer au temps, son élan irréversible. Parallèlement, cette mesure produit une « socialisation » du temps. Les divisions du temps correspondent aux divisions de la vie sociale et du temps travail. Notre temps personnel s’inscrit à l’intérieur d’un temps collectif. De plus, chaque groupe social créé sa propre structure temporelle au sein de ce temps collectif. L’année civile ne débute pas en même temps que l’année scolaire, l’année religieuse, ou l’année agricole. Le temps comme succession d’intervalles réguliers est donc le résultat des rapports de l’homme avec le monde extérieur (avec le monde humain).

La conception de Bergson (1859-1941) :

*La Pensée et le Mouvant*, Introduction

Mesurer le temps semble impossible étant donné ses caractéristiques, car pour mesurer quelque chose, il faut prendre une unité de mesure et la superposer à la quantité ou à la grandeur à mesurer. Cette opération est possible pour l’espace, ce dernier étant divisible, mais cette mesure pose problème pour le temps. En effet, on ne peut pas en découper une partie et la retenir. De plus, la conscience ressent le temps de façon irrégulière, elle est donc incapable de trouver en elle-même, deux labs de temps identiques, égaux (du point de vue de l’expérience). La mesure du temps n’en fausse-t-elle pas la connaissance ?

Pour répondre à cette question, l’auteur va distinguer deux formes de temps :

* La durée (le « temps réel »), qui est la succession de nos états intérieurs. Cette durée s’oppose au temps mesuré.
* Le temps mesuré, qui est le temps de la science, un temps uniforme.

La durée constitue notre essence, parce que notre vie intérieure est constituée par une interrelation d’états fluides. Cette durée ne se prouve pas logiquement, mais elle s’éprouve par l’intuition (vient de *intueri* qui signifie voir dans). Conformément au sens littéral, l’intuition correspond à la vision, à la saisie immédiate qui permet d’atteindre directement une réalité sans passer par l’intermédiaire de la raison.

Chez Bergson, cette intuition est opposée à l’intelligence. En dehors de la pensée bergsonienne, l’intelligence désigne la capacité à s’adapter, et chez l’être humain, elle se manifeste tout particulièrement au travers du langage et de la science.

Ces activités de l’intelligence sont rationnelles. L’intelligence n’est pas capable de découvrir ce qu’une réalité a d’unique et d’original.

La dernière phrase de l’extrait met en lumière l’opposition entre l’intuition et l’intelligence, « concevoir et exprimer » traduise le travail rationnel de l’intelligence, alors que « vivre et sentir » font référence à l’intuition.

En bref, Bergson critique le fait que le temps soit réduit à un système abstrait de références. C’est pourquoi il distingue le temps spatialisé et la durée vécue.

Déduction transition :

Cette analyse nous fait comprendre que le temps ne peut pas être considéré comme une référence abstraite et universelle, c’est une notion relative qui existe en fonction de l’histoire des hommes, de leurs besoins, de leurs expériences. Ce qui nous conduit à réfléchir sur la réalité du temps, sur sa nature.

III. Nature et réalité du temps :

Remarque générale :

La conscience aborde toute réalité par certains états qui sont temporels (être attentif, désirer). Le désir c’est le premier mouvement de la temporalité. En effet, le désir consiste à se transporter mentalement vers un objet, dans un futur plus ou moins proche. Désirer, c’est donc exprimer une anticipation par laquelle l’homme sort de lui-même. Cette anticipation exprime la dimension temporelle de notre existence, car, quand je désire un objet, je le désire toujours au travers d’« un maintenant » et d’un « pas encore ». Dans cette optique, le temps n’est peut-être pas à concevoir comme une donnée extérieure à notre conscience, mais il apparaît plus tôt comme une structure de notre expérience et de nos possibilités.

La conception de Saint-Augustin (354-430) :

Selon ce philosophe, il y a trois façons de se représenter le temps, mais non pas trois temps en tant que tel :

Saint Augustin, *Les Confessions* (400)

Idée générale : le problème que Saint-Augustin aborde ici porte sur les rapports entre le temps et l’être. Saint Augustin cherche ce qui peut bien donner au temps sa réalité. Il commence par présenter la difficulté de définir la nature du temps, puis il évoque la réalité « événementielle » du temps ; le temps est ce par quoi une réalité se produit. Le temps est donc mouvement. Dans le deuxième paragraphe, nous avons une réflexion sur la dimension essentielle du temps (d’où la répétition du verbe « être »). Saint Augustin s’interroge sur l’objet qui doit exprimer la réalité du temps. La possibilité de fonder la réalité du temps est entrevue par l’intermédiaire du présent, mais elle semble aboutir à un échec, en effet, le temps est par nature évanescent. Cependant, le temps n’est pas un véritable néant ; Saint Augustin a remarqué qu’il y a bien « quelque chose » qui passe. On en déduit que le temps a donc un statut intermédiaire et ambigu. Ce statut est précisé dans le troisième paragraphe.

Saint Augustin tente de cerner le statut du temps, en montrant que sa réalité du temps est fixée sur le mode d’une triple présence, sous la forme de la mémoire, de l’attention, du projet. Toute réalité du temps est toujours un acte présent « le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur ».

A ce titre, Saint Augustin déplore l’imprécision du langage courant, qui donne aux différentes manifestations du temps une réalité objective. Il n’y a pas trois temps distincts, indépendants les uns des autres, « le passé, le présent et l’avenir », mais différentes projections de l’esprit dans le présent.

IV. Dépassement de la condition temporelle :

Remarque générale :

Ce dépassement est figuré, symbolique. Il peut prendre différentes formes, celle d’une contestation, d’une fuite ou au contraire celle d’un investissement particulier par lequel l’homme marque son séjour temporel (son existence). Ces attitudes traduisent toujours une lutte, plus ou moins consciente de l’homme avec cette condition.

a) Les raisons morales d’une conjuration (mise à l’écart d’un danger) du temps :

*Pourquoi le temps est-il considéré comme un malheur pour la conscience ?*

Tout d’abord, le temps et la liberté sont deux notions antithétiques. En effet, l’homme qui mène une existence consciente (qui réfléchit sur lui-même et ses actes), a le sentiment d’être libre, car il expérimente cette liberté sous la forme du choix (sélection lucide et réfléchie parmi un ensemble de possibles). Théoriquement, lorsque notre volonté décide, elle s’oriente vers le futur et grâce à la maîtrise qu’elle exerce, elle éprouve pleinement sa liberté. Mais, notre libre-arbitre (capacité à se déterminer par soi-même) peut être mis en échec par le temps. Lorsque nous accomplissons une action, il peut arriver qu’elle nous apparaisse rétrospectivement regrettable voire moralement condamnable. Dans certains cas, le mauvais choix est irréversible. L’incapacité de revenir sur notre action, c’est en même temps une impossibilité de l’effacer de notre conscience. L’irréversibilité de nos actions apparaît donc comme un obstacle infranchissable pour la conscience. Cette barrière qui nous empêche de revenir sur nos actes passés : c’est le temps. Si notre conscience est incapable d’être rétroactive, c’est parce que le sens du temps et celui de l’existence, sont liés. Pour parodier un vers de Lamartine : « le temps ne suspend jamais son vol » pour nous permettre d’effacer nos erreurs.

En ce sens, le pire ennemi de la conscience c’est donc le temps. La cadence temporelle est trop rapide pour la conscience, en effet, la conscience est réflexion (retour de la pensée sur elle-même), et le retour vers le passé n’est possible qu’en pensée. La conscience voudrait immobiliser le temps, afin de mieux réfléchir sur les possibilités que l’existence lui offre, ou afin de mieux savourer le présent, l’apprécier. C’est pourquoi, dans cette perspective, la conscience recherche l’éternité, c’est là qu’elle pourrait se recueillir indéfiniment. De cette façon-là, elle n’éprouverait plus le temps (mais elle n’en jouirait plus non plus). Comme le dit Hegel : « le temps est angoisse ». La conscience se sent à l’étroit dans le temps, parce qu’elle n’y est pas libre. La conscience adopte donc des attitudes, qui, inconsciemment lui permettent d’évacuer cette angoisse constitutive à l’évolution du temps.

b) Les aspirations de la conscience à transcender le temps et ses « moyens » :

1) Nietzsche (1844-1900) et l’hypothèse de l’éternel retour :

L’éternel retour c’est l’hypothèse selon laquelle notre vie se répéterait indéfiniment avec les mêmes détails. L’objectif de cette hypothèse c’est de libérer l’homme des tribulations de la temporalité, par l’acceptation de l’existence, dans toutes ses dimensions (cf : voir *Généalogie de la morale* dans la notion du devoir).

2) D’autres tentatives pour défier le temps :

La mémoire :

Individuellement, la mémoire nous permet de ressaisir mentalement des événements du passé par l’intermédiaire du souvenir (conservation et reconnaissance du passé en tant que tel). La mémoire permet de donner un sens au passé, de l’identifier et elle est en ce sens, un élément constitutif de notre identité.

L’invention de l’écriture fixe la parole et permet l’intégration durable et rigoureuse des événements à l’intérieur d’un récit (l’écriture induit un rapport plus précautionneux avec la construction d’un récit). Lorsque celui-ci devient explicatif, il forme l’histoire (au sens de la science historique).

Face au temps limité de chaque individu, l’histoire apparaît comme le temps perpétuel de l’espèce. Théoriquement, l’histoire peut être vue comme une possibilité de survivre à notre propre temporalité. A propos de l’histoire, Hérodote affirmait d’ailleurs que : « il s’agit d’empêcher que les actions réalisées par les hommes ne s’effacent avec le temps ».

Le projet :

Le projet est une intention de la conscience qui choisit de se transcender librement vers un possible sans frontière (nous avons une multiplicité de possibilités). Le temps est alors ce par quoi l’homme peut toujours être autre, parce que l’avenir n’est jamais totalement fermé et il offre ainsi à l’homme, la possibilité de se réorienter, de se tranformer, et sous cet angle il présente l’accès à la liberté.

De cette façon, l’homme n’aborde pas le temps seulement sous sa forme limitative, la conscience peut donc envisager le temps comme étant créateur.

c) Le temps, opportunité pour la conscience :

Le temps c’est aussi la condition de possibilité de la maturation d’une réalité, d’une œuvre (une création originale de la conscience). Ainsi, l’artiste découvre dans et par le temps, le moment opportun, le moment propice de la création (*kaïros*). Dans ce cas, l’artiste doit accueillir le moment où il a l’opportunité de montrer ce qui s’offre à lui. Paul Cézanne disait ainsi à Joachim Garquet : « il y a une minute du monde qui passe, la peindre dans sa réalité ! et tout oublier pour cela ». L’artiste fait ce qu’il peut en se sentant pousser par une nécessité, qui est l’impératif de création (celui de l’œuvre).

Rainer Maria Rilke, « Le rapport entre le temps et la création artistique »